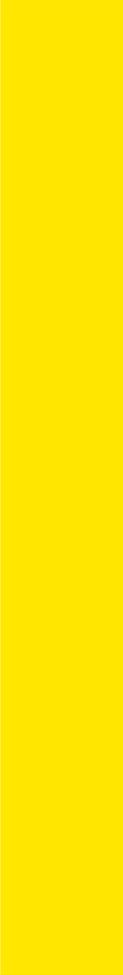
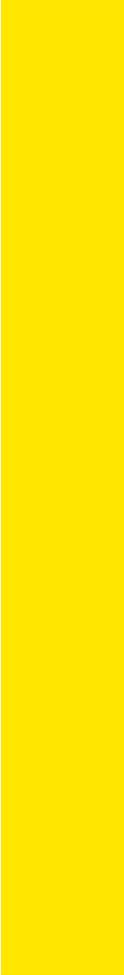




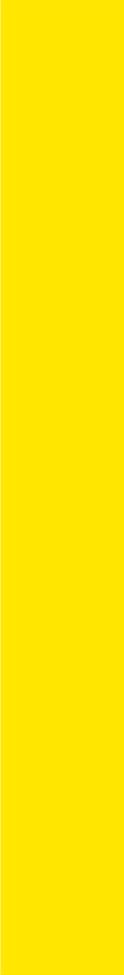
STÉPHANE DEGOUT
— QUATUOR DIOTIMA



10 JUILLET 2025
19H



CONSERVATOIRE
DARIUS MILHAUD



STÉPHANE DEGOUT — QUATUOR DIOTIMA

Baryton
Stéphane Degout

Violons
Yun-Peng Zhao
Léo Marillier

Alto
Franck Chevalier

Violoncelle
Alexis Descharmes

GYÖRGY LIGETI (1923-2006)

Quatuor à cordes n° 1

- I. Allegro grazioso
- II. Vivace, capriccioso
- III. Adagio mesto
- IV. Presto
- V. Prestissimo
- VI. Andante tranquillo
- VII. Tempo di valse, moderato con eleganza, un poco capriccioso
- VIII. Subito prestissimo
- IX. Allegretto, un poco gioviale
- X. Prestissimo
- XI. Ad libitum, senza misura
- XII. Lento

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936)

Il tramonto (1914), poème lyrique pour voix et quatuor à cordes

OTHMAR SCHOECK (1886-1957)

Notturmo (1933) op. 47, pour baryton et quatuor à cordes

- I. Ruhig
- II. Presto
- III. Unruhig bewegt
- IV. Ruhig und leise
- V. Rasch und kräftig

— Les métamorphoses irriguent la programmation de cette édition 2025, de celle de la nymphe Calisto en ours aux réincarnations de Bouddha, en passant par celles, peut-être plus psychologiques, de Louise ou de Don Giovanni ; la musique de chambre n'est pas en reste, explorant avec ce programme les transformations nocturnes imaginées par Ligeti, Respighi et Schoeck.

Des volutes de fumées s'échappent sinueusement des premières mesures du *Quatuor à cordes n° 1* composé par Ligeti entre 1953 et 1954 : l'alto, rapidement suivi par le violoncelle et le second violon, entonne en effet un chromatisme sans fin dans un mouvement insondable. Très court, ce premier mouvement est complété par onze autres mouvements possédant chacun une identité bien affirmée : les contours nets, presque à la serpe, du « Vivace, capriccioso » qui lui succède révèlent une énergie particulièrement dense. Tour à tour mystérieusement élégiaque (III. Adagio mesto), portée par une ivresse communicative (IV. Presto, V. Prestissimo, VIII. Subito prestissimo) ou déployant une sérénité ambivalente (VI. Andante tranquillo, XII. Lento), l'œuvre est construite sur la recherche de forts contrastes qui permettent au compositeur d'explorer les mille et une facettes du motif au fondement de l'œuvre : une cellule de quatre notes (deux notes ascendantes, suivies d'un demi-ton descendant) qui se métamorphose tout au long du quatuor. Si Ligeti se nourrit, lors de l'écriture de l'œuvre, de l'étude des *Quatuors à cordes n° 3* et *n° 4* de Bartók (chromatisme intense et langage harmonique), de la *Suite lyrique* de Berg et des *Variations Diabelli* de Beethoven, on reconnaît rapidement plusieurs de ses propres caractéristiques stylistiques : l'importance des ruptures dynamiques, le recours généralisé au canon comme mode de construction, ou encore la variété des modes de jeu (harmoniques naturelles et artificielles dans les VI^e et XI^e mouvements, ou encore placement de l'archet *sul ponticello* – c'est-à-dire, près du chevalet des instruments – produisant un son âcre dans le X^e mouvement). L'humour du compositeur, qui ponctue régulièrement l'œuvre, indique aussi que Ligeti a pleinement conscience de s'intégrer dans une histoire de la musique séculaire qu'il détourne à sa manière : l'accord parfait qui clôt le IV^e mouvement de manière complètement imprévue, les pizzicatos en glissando progressivement amorphes des dernières mesures du

X^e mouvement ou encore la valse à trois temps qui émerge du VII^e mouvement ajoutent une touche discrètement ironique au quatuor.

Associé aux paysages italiens regorgeant de couleurs dont il peint la lumière avec ses fresques orchestrales *Les Fontaines de Rome*, *Les Pins de Rome* ou *Les Fêtes romaines*, Respighi compose également plusieurs œuvres pour ensemble de chambre : *Il tramonto*, écrit en 1914 pour quatuor à cordes et dédié à la mezzo-soprano Chiarina Fino-Savio pour lequel il est imaginé, figure ainsi parmi les pages les plus lyriques du compositeur. Respighi s'inspire directement du poème de Percy Bysshe Shelley narrant l'histoire d'amour tragique et passionnée d'une jeune femme qui, désespérée par la mort de son amant, finit par se donner la mort. Particulièrement souple, l'écriture intimiste du quatuor épouse les inflexions de la voix soliste, dont l'intensité oscille entre des lignes mélodiques profondément romantiques et une déclamation plus austère. La métamorphose du coucher de soleil (« Il tramonto ») au cœur de l'œuvre est celle, terrible, qui voit l'amante passer de la vie à la mort. La transfiguration et la mort d'amour avec laquelle Wagner conclut son opéra *Tristan et Isolde* donne néanmoins une lecture sans doute un peu plus douce des pages composées par Respighi : meurtrie par le chagrin, « tombeau de [s]a propre dépouille », la jeune femme peut désormais accéder à la paix et retrouver l'homme aimé, ce que souligne la tonalité lumineuse de *mi* majeur avec laquelle se clôt ce poème lyrique.

Également fasciné par la nuit, le compositeur suisse Othmar Schoeck propose, avec son *Notturmo* (1933), cinq mouvements inspirés par la poésie romantique de Lenau et de Gottfried Keller. Personnalité énigmatique du monde germanique dans l'entre-deux-guerres, Schoeck fut apprécié par les tenants du modernisme musical (Berg, Hindemith, Křenek), tout en s'inscrivant dans un certain post-romantisme, ce qui lui valut l'estime passagère du III^e Reich. Son *Notturmo* figure parmi les œuvres les plus jouées de son vivant : ardemment interprété et défendu par Dietrich Fischer-Dieskau, il connut un succès important à Zurich (où il fut créé), dans le monde germanique et en France. Un article de la *Revue musicale* – l'un des périodiques musicaux les plus actifs des années 1930 – salue ainsi, quelques mois après sa création, ce qui

apparaît comme l'œuvre « la plus forte et la plus personnelle » de Schoeck, louant cette « musique admirablement évocatrice, suivant aisément chaque nuance de paroles, solidement charpentée grâce à un travail polyphonique » et qui tient, malgré ses dimensions importantes (plus d'une demi-heure de musique) « l'intérêt de l'auditeur en haleine, tant est puissant son lyrisme mélodieux que soutient un commentaire instrumental d'une fantaisie inépuisable ». On associe l'œuvre, dans les années 1930, à celles de la Seconde École de Vienne, ou au style contrapuntique de Křenek (en particulier, à sa *Cantate* pour chœur mixte, cordes et piano composée quelques mois plus tôt) ; les dix poèmes retenus, quant à eux, explorent chacun à sa manière l'obscurité. Métaphorique, celle-ci se nourrirait avant tout des difficultés personnelles que rencontra Schoeck, qui expérimenta un mariage houleux avec Hilde Bartscher, une soprano allemande qui ne se satisfait pas plus que lui de cette union malheureuse, et qu'il tint pour responsable de sa propre dépression et de son manque d'inspiration.

Aurore Flamion

Professeure de culture musicale au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, agrégée et ancienne élève de l'ÉNS de Lyon, Aurore Flamion prépare à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et à l'Université libre de Bruxelles une thèse consacrée à la réception de la musique allemande en France dans l'entre-deux-guerres.

IL TRAMONTO

Già v'ebbe un uomo, nel cui tenue spiro
(Qual luce e vento in delicata nube
Che ardente ciel di mezzo-giorno stempri)
La morte e il genio contendeano. Oh! quanta tenera gioia,
Che gli fè il respiro venir meno
(Cosi dell'aura estiva l'ansia talvolta)
Quando la sua dama, che allor solo conobbe l'abbandono
Pieno e il concorde palpitar di due creature che s'amano,
Egli addusse pei sentieri d'un campo,
Ad oriente da una foresta biancheggiante ombrato
Ed a ponente scoperto al cielo!
Ora è sommerso il sole; ma linee d'oro
Pendon sovra le cineree nubi,
Sul verde piano sui tremanti fiori
Sui grigi globi dell'antico smirnio,
E i neri boschi avvolgono,
Del vespro mescolandosi alle ombre. Lenta sorge ad oriente
L'infocata luna tra i folti rami
Delle piante cupe:
Brillan sul capo languide le stelle.
E il giovine sussura: "Non è strano?
Io mai non vidi il sorgere del sole,
O Isabella. Domani a contemparlo verremo insieme."

Il giovine la dama giacquer tra il sonno e il dolce amor
Congiunti ne la notte: al mattin
Gelido e morto ella trovò l'amante.
Oh! nessun creda che, vibrando tal colpo,
Fu il Signore misericorde.
Non morì la dama, né folle diventò:
Anno per anno visse ancora.
Ma io penso che la queta sua pazienza, e i trepidi sorrisi,
E il non morir... ma vivere a custodia del vecchio padre
(Se è follia dal mondo dissimigliare)
Fossero follia. Era, null'altro che a vederla,
Come leggere un canto da ingegnoso bardo
Intessuto a piegar gelidi cuori in un dolor pensoso.

Neri gli occhi ma non fulgidi più;
Consunte quasi le ciglia dalle lagrime;
Le labbra e le gote parevan cose morte tanto eran
[bianche;
Ed esili le mani e per le erranti vene e le giunture rossa
Del giorno trasparia la luce.
La nuda tomba, che il tuo fratel racchiude,

LE COUCHER DU SOLEIL

Il y avait autrefois un être dont l'existence subtile,
Telle la lumière et le vent dans un délicat nuage
Qui disparaît dans le ciel brûlant d'un midi bleu,
Est disputée par le génie et la mort. Personne ne connaîtra
La douceur et la joie qui lui ont fait
Perdre souffle, comme les transees de l'air d'été,
Quand, avec l'éluë de son cœur, qui pour
La première fois connut la liberté d'une telle union,
Il marcha le long d'un sentier champêtre
Qui à l'est par une forêt fanée était ombragé
Mais à l'ouest était à ciel ouvert.
Le soleil était descendu, mais des lignes d'or
Pendaient des nuages cendrés, et sur les pointes
Des herbes distantes et fleurs aux têtes baissées,
Et de la barbe blanchie du vieux pissenlit,
Et, entrelacée avec les ombres du crépuscule, posées
Sur l'épaisse forêt brune – et à l'est
Une large et brûlante lune se leva tranquillement
Entre les troncs noirs des arbres serrés,
Tandis que de faibles étoiles en haut se rassemblaient.
« N'est-ce pas étrange, Isabel », dit le jeune,
« Que je n'aie jamais vu le soleil ? Nous marcherons ici
Demain ; tu le regarderas avec moi. »

Cette nuit-là le jeune et la dame se reposèrent enlacés
Dans l'amour et le sommeil – mais lorsque vint le matin
La dame retrouva son amant mort et froid.
Que personne ne croie que Dieu par pitié eût donné
Ce coup. La dame n'en mourut pas, ni n'en perdit raison,
Mais année après année survécut – en vérité je crois
Que sa gentillesse, patience et tristes sourires,
Et qu'elle ne mourût pas, mais vécut pour soigner
Son vieux père, étaient une sorte de folie,
Si la folie est d'être différente du monde.
Que de la voir était de lire son histoire
Tissée par un quelconque barde subtil pour faire fondre
Les cœurs durs par une peine emmenant la sagesse ;

Ses yeux étaient noirs, sans éclat et blêmes :
Ses cils étaient usés par les larmes,
Ses lèvres et ses joues étaient des choses inanimées – si
[pâles ;
Et ses mains étaient minces, et leurs veines errantes et
Faibles jointures laissaient transparaître
La lumière vermeille du jour. Le tombeau de ta propre dépouille,

Cui notte e giorno un'ombra tormentata abita,
È quanto di te resta, o cara creatura perduta!

“Ho tal retaggio, che la terra non dà:
Calma e silenzio, senza peccato e senza passione.
Sia che i morti ritrovino (non mai il sonno!) ma il riposo,
Imperturbati quali appaion, o vivono, o d'amore
Nel mar profondo scendano;
Oh! che il mio epitaffio, che il tuo sia: Pace!”
Questo dalle sue labbra l'unico lamento.

NOTTURNO

I.
Sieh dort den Berg mit seinem Wiesenhange
Sieh dort den Berg mit seinem Wiesenhange,
Die Sonne hat verzehrend ihn durchglüht,
Und Strahl auf Strahl noch immer niedersprüht;
Wie sehnt er nach der Wolke sich so bange!

Dort schwebt sie schon in ihrem luftgen Gange,
Auf deren Kuß die Blumenfreude blüht;
Wie flehend sich um ihre Neigung müht
Der Berg, daß sie sein Felsenarm umfange!

Sie kommt, sie naht, sie wird herniedersinken,
Er aber die Erquickungsreiche tief
Hinab in seinen heißen Busen trinken.

Und auferblühn' in wonniger Beseelung
Wird, was an schönen Blüten in ihm schlief,
Ein treues Bild der Liebe, der Vermählung!

Sieh hier den Bach, anbei die Waldesrose
Sieh hier den Bach, anbei die Waldesrose.
Sie mögen dir vom Lieben und Vermählen
Die wandelbaren, täuschungsvollen Lose
Getreuer viel, als Berg und Wolk', erzählen.

Habité nuit et jour d'un fantôme contrarié,
Est tout, enfant perdu, ce qui reste de toi !

« Sois l'héritier de plus que la terre ne peut donner,
Calme sans passion et silence irréprochable,
Là où le mort trouve, oh, non pas le sommeil ! mais le
Repos, et sont ces choses imperturbables...
Ou vis, ou tombe dans les mers profondes de l'Amour ;
Ah, tout comme la tienne, mon épitaphe est – Paix ! »
Ce fut le seul soupir qu'elle eût fait.

*Traduction française par Nicolas Hatier du poème original
de Percy Bysshe Shelley, The Sunset (Licence CC-by-sa / fr.
[wikisource.org/wiki/Le_Coucher_du_soleil\(Shelley\)](http://wikisource.org/wiki/Le_Coucher_du_soleil(Shelley)))*

NOTTURNO

I.
Contemple là-bas la montagne et ses pentes enherbées
Contemple là-bas la montagne et ses pentes enherbées,
Le soleil l'a embrasée de son ardeur
Et la darde incessamment de ses rayons.
Comme elle aspire, anxieuse, au nuage !

Mais le voici déjà, flottant dans sa course aérienne,
Lui dont le baiser fait éclore la joie des fleurs ;
Comme la montagne le supplie de s'incliner,
Afin que son bras rocheux puisse l'étreindre !

Il vient, il approche, il va descendre
Et abreuver profondément de sa rafraîchissante présence
Son sein brûlant.

Et dans l'éclosion d'une âme bienheureuse,
Les belles fleurs qui dormaient en elle s'éveilleront,
Fidèle image de l'amour, de l'union !

Vois ici le ruisseau près de la rose des bois
Vois ici le ruisseau près de la rose des bois.
Ils peuvent te conter, mieux que la montagne et le nuage,
Les destinées changeantes et trompeuses
De l'amour et du mariage.

Die Rose lauscht ins liebliche Getöse,
Umsungen von des Haines süßen Kehlen,
Und ihr zu Füßen weint der Ruhelose,
Der immer naht, ihr immer doch zu fehlen.

Ein schönes Spiel! solange der Frühling säumt,
Die Rose hold zum Bach hinunter träumt,
Solang ihr Bild in seinen Wellen zittert.

Wenn Sommersgluten sie vom Strauche jagen,
Wenn sie vom Bache wird davongetragen,
Dann ist sie welk, der Zauber ist verwittert!

Die dunklen Wolken hingen

Die dunklen Wolken hingen
Herab so bang und schwer,
Wir beide traurig gingen
Im Garten hin und her.

So heiß und stumm, so trübe
Und sternlos war die Nacht,
So ganz, wie unsre Liebe,
Zu Tränen nur gemacht.

Und als ich mußte scheiden
Und gute Nacht dir bot,
Wünscht' ich bekümmert beiden
Im Herzen uns den Tod.

Sahst du ein Glück vorübergehn

Sahst du ein Glück vorübergehn,
Das nie sich wiederfindet,
Ist's gut in einen Strom zu sehn,
Wo Alles wogt und schwindet.

O, starre nur hinein, hinein,
Du wirst es leichter missen,
Was dir, und soll's dein Liebstes sein,
Vom Herzen ward gerissen.

Blick' unverwandt hinab zum Fluß,
Bis deine Tränen fallen,
Und sieh durch ihren warmen Guß
Die Flut hinunterwallen.

La rose écoute le gentil murmure
Émanant du doux bosquet,
Et à ses pieds pleure l'onde agitée
Qui toujours s'approche, mais jamais ne l'atteint.

Un joli jeu ! Tant que le printemps s'attarde,
La rose rêve, penchée vers le ruisseau,
Tandis que son reflet tremble dans ses vagues.

Mais quand la chaleur de l'été l'arrache au buisson,
Quand le ruisseau l'emporte au loin,
Alors elle se fane, et le charme s'évanouit !

Les sombres nuages traînaient

Les sombres nuages traînaient,
Si lourds et menaçants,
Et nous errions, tristes,
Dans le jardin.

Brûlante et sombre était la nuit,
Si trouble et sans étoiles.
À l'image de notre amour
Tout entier fait de larmes.

Et quand je dus partir
Et te souhaiter bonne nuit,
Je désirai tristement au fond de mon cœur
Pour nous deux, la mort.

As-tu vu un bonheur s'évanouir

As-tu vu un bonheur s'évanouir,
Qui jamais ne reviendra ?
Est-il bon de regarder un ruisseau,
Où tout ondoie et s'estompe ?

Oh, plonge là ton regard encore et encore,
Tu oublieras plus aisément
Ce qui t'était le plus cher
Et fut arraché à ton cœur.

Fixe sans ciller ce courant
Jusqu'à ce que tes larmes coulent,
Et à travers leur flot tiède
Vois s'écouler cette onde.

Hinträumend wird Vergessenheit
Des Herzens Wunde schließen;
Die Seele sieht mit ihrem Leid
Sich selbst vorüberfließen.

II.

Der Traum war so wild

Der Traum war so wild, der Traum war so schaurig,
So tief erschütternd, unendlich traurig.
Ich möchte gerne mir sagen:
Daß ich ja fest geschlafen hab',
Daß ich ja nicht geträumt hab',
Doch rinnen mir noch die Tränen herab,
Ich höre mein Herz noch schlagen.

Ich bin erwacht in banger Ermattung,
Ich finde mein Tuch durchnäßt am Kissen,
Wie man's heim bringt von einer Bestattung;
Hab ich's im Traume hervorgerissen
Und mir getrocknet das Gesicht?
Ich weiß es nicht.
Doch waren sie da, die schlimmen Gäste,
Sie waren da zum nächtlichen Feste.
Ich schlief, mein Haus war preisgegeben,
Sie führten darin ein wüstes Leben.
Nun sind sie fort, die wilden Naturen;
In diesen Tränen find' ich die Spuren,
Wie sie mir Alles zusammengerüttet
Und über den Tisch den Wein geschüttet.

III.

Es weht der Wind so kühl

Es weht der Wind so kühl, entlaubend rings die Äste,
Er ruft zum Wald hinein: Gut Nacht, ihr Erdengäste!

Am Hügel strahlt der Mond, die grauen Wolken jagen
Schnell übers Tal hinaus, wo alle Wälder klagen.

Das Bächlein schleicht hinab, von abgestorb'nen Hainen
Trägt es die Blätter fort mit halbersticktem Weinen.

Nie hört' ich einen Quell so leise traurig klingend,
Die Weid' am Ufer steht, die weichen Äste ringend.

Alors, dans un songe d'oubli
La plaie du cœur sera guérie,
Et l'âme verra ses peines ainsi qu'elle-même
Glisser au fil de l'eau.

II.

Le rêve était si fou

Le rêve était si fou, si épouvantable,
Si profondément bouleversant, infiniment triste.
J'aimerais pouvoir me dire
Que j'ai dormi profondément,
Que je n'ai pas rêvé du tout.
Cependant mes larmes jaillissent,
Et j'entends encore battre mon cœur.

Je me suis réveillé épuisé d'angoisse,
J'ai trouvé mon mouchoir trempé sur l'oreiller,
Comme revenu d'un enterrement.
L'ai-je arraché dans mon sommeil
Pour essuyer mon visage ?
Je ne sais pas.
Mais ils étaient là, ces sombres visiteurs,
Ils célébraient une fête nocturne.
Je dormais, ma maison leur était offerte,
Ils y menaient une vie désolée.
Maintenant ils sont partis, ces esprits furieux ;
Et dans mes larmes, j'en trouve les traces,
Comme s'ils avaient tout ébranlé,
Puis renversé le vin sur la table.

III.

Le vent souffle, glacé

Le vent souffle, glacé, dénudant les branches alentour,
Son appel résonne dans la forêt : « Dormez bien, hôtes du
[monde !] »

La lune brille sur la colline, les sombres nuages passent,
Fuyant au loin sur la vallée où les forêts semblent pleurer.

Le ruisseau descend des bosquets morts,
Emportant les feuilles arrachées dans un sanglot étouffé.

Jamais je n'entendis source murmurant si tristement,
Le saule sur la berge en tord ses branches molles.

Und eines toten Freunds gedenkend lausch' ich nieder
Zum Quell, er murmelt stets: wir sehen uns nicht wieder!

Horch! plötzlich in der Luft ein schnatterndes Geplauder:
Wildgänse auf der Flucht vor winterlichem Schauder.

Sie jagen hinter sich den Herbst mit raschen Flügeln,
Sie lassen scheu zurück das Sterben auf den Hügeln.

Wo sind sie? ha! wie schnell sie dort vorüberstreichen
Am hellen Mond und jetzt unsichtbar schon entweichen;

Ihr ahnungsvoller Laut läßt sich noch immer hören,
Dem Wanderer in der Brust die Wehmut aufzustören.

Südwärts die Vögel ziehn mit eiligem Geschwätze;
Doch auch den Süden deckt der Tod mit seinem Netze.

Natur das Ew'ge schaut in unruhvollen Träumen,
Fährt auf und will entfliehn den todverfall'nen Räumen.

Der abgerißne Ruf, womit Zugvögel schweben,
Ist Aufschrei wirren Traums von einem ew'gen Leben.

Ich höre sie nicht mehr, schon sind sie weit von hinnen;
Die Zweifel in der Brust den Nachtgesang beginnen:

Ists Erdenleben Schein? – ist es die umgekehrte
Fata Morgana nur, des Ew'gen Spiegelfährte?

Warum denn aber wird dem Erdenleben bange,
Wenn es ein Schein nur ist, vor seinem Untergange?

Ist solche Bangnis nur von dem, was wird bestehen,
Eine Wiederglanz, daß auch sein Bild nicht will vergehen?

Dies Bangen auch nur schein? So schwärmen die Gedanken,
Wie dort durchs öde Tal die Herbstesnebel schwanken.

Et songeant à l'ami perdu, je tends l'oreille
Mais le ruisseau murmure : « Plus jamais nous ne nous
[reverrons ! »

Écoute ! Un cri soudain perce les airs,
Les oies sauvages fuient les froidures de l'hiver.

Elles chassent l'automne à tire-d'aile
Et laissent craintives, derrière elles, la mort sur les collines.

Où sont-elles ? Ah, comme elles ont vite fui,
Au clair de lune, et déjà évanouies.

Mais leur chant visionnaire résonne encore,
Attisant la mélancolie dans la poitrine du voyageur.

Vers le sud elles s'empressent de fuir,
Cependant la mort recouvre aussi le sud de ses filets.

La nature perçoit l'éternel au travers de rêves agités
Et s'en va afin d'échapper aux espaces emplis de mort.

Et cet appel déchirant des oiseaux migrateurs,
C'est le cri du rêve confus d'une vie éternelle.

Je ne les entends plus, ils sont déjà bien loin d'ici,
Mais le chant nocturne du doute assaille ma poitrine.

La vie terrestre n'est-elle qu'une illusion ?
N'est-ce qu'un mirage, reflet sur le miroir de l'éternité ?

Mais pourquoi donc en avoir peur,
Si elle n'est qu'une chimère, avant son anéantissement ?

Est-ce juste une appréhension face à ce qui sera,
Un pâle reflet qui ne veut pas laisser périr son image ?

Mais cette peur elle-même n'est-elle qu'illusion ? Ainsi les
[pensées se bousculent,
Telles les brumes d'automne planant sur cette vallée désolée.

IV.

Rings ein Verstummen, ein Entfärben

Rings ein Verstummen, ein Entfärben:
Wie sanft den Wald die Lüfte streicheln,
Sein welches Laub ihm abzuschmeicheln;
Ich liebe dieses milde Sterben.

Von hinnen geht die stille Reise,
Die Zeit der Liebe ist verklungen,
Die Vögel haben ausgesungen,
Und dürre Blätter sinken leise.

Die Vögel zogen nach dem Süden,
Aus dem Verfall des Laubes tauchen
Die Nester, die nicht Schutz mehr brauchen,
Die Blätter fallen stets, die müden.

In dieses Waldes leisem Rauschen
Ist mir als hör' ich Kunde wehen,
daß alles Sterben und Vergehen
Nur heimlich still vergnügtes Tauschen.

V.

Ach, wer möchte einsam trinken

„Ach, wer möchte einsam trinken,
Ohne Rede, Rundgesang,
Ohne an die Brust zu sinken
Einem Freund im Wonnedrang?“

Ich; – die Freunde sind zu selten;
Ohne Denken trinkt das Tier,
Und ich lad' aus andern Welten
Lieber meine Gäste mir.

Wenn im Wein Gedanken quellen,
Wühlt ihr mir den Schlamm empor,
Wie des Ganges heil'ge Wellen
Trübt ein Elefantenchor.

Dionys in Vaterarme
Mild den einzlen Mann empfang,
Der, gekränkert von dem Schwarme,
Nach Eleusis opfern ging.

IV.

Tout est silence alentour, tout se ternit

Tout est silence alentour, tout se ternit.
Comme le vent caresse mollement la forêt,
Effleurant ses feuilles fanées ;
J'aime cette douce mort.

Ainsi commence le voyage silencieux,
Le temps de l'amour s'est éteint.
Les oiseaux se sont tus,
Et les feuilles sèches tombent doucement.

Les oiseaux s'envolent vers le sud,
Sous les feuilles décomposées l'on voit
Des nids qui n'ont plus besoin d'abri,
Et sans cesse tombent les feuilles, lasses.

Dans ce doux murmure de la forêt,
Je perçois comme un message,
Tout meurt et se décompose
En un secret mais paisible échange.

V.

Ah, mais qui voudrait boire seul

Ah, mais qui voudrait boire seul,
Sans discours, sans chanson à la ronde,
Sans se presser contre le cœur
D'un ami, dans un désir de bonheur ?

Moi – les amis sont trop rares ;
L'animal boit sans y penser,
Et moi, je préfère inviter
Des hôtes d'autres mondes.

Si du vin les pensées surgissent,
Vous en remuez la vase
Comme les flots sacrés du Gange
Qu'un chœur d'éléphants trouble.

Dionysos, dans les bras de son père,
Accueille avec douceur l'homme solitaire,
Qui, offensé par la foule,
Venait sacrifier à Éleusis.

O Einsamkeit! wie trink' ich gerne

O Einsamkeit! wie trink ich gerne
Aus deiner frischen Waldzisterne!

Heerwagen, mächtig Sternbild der Germanen

Heerwagen, mächtig Sternbild der Germanen,
das du fährst mit stetig stillem Zuge
über den Himmel [vor meinen Augen] deine herrliche
[Bahn,

von Osten aufgestiegen alle Nacht!
O fahre hin und kehre täglich wieder!
Sieh meinen Gleichmut und mein treues Auge,
das dir folgt so lange Jahre!
Und bin ich müde, o so nimm die Seele,
die so leicht an Wert, doch auch an üblen Willen,
nimm sie auf und lass sie mit dir reisen,
schuldlos wie ein Kind, das deine Strahlendeichsel
nicht beschwert, hinüber!
ich spähe weit, wohin wir fahren.

Ô solitude ! Comme j'aime boire

Ô solitude ! Comme j'aime boire
De ta fraîche citerne au cœur des bois !

Grand Chariot, puissante constellation des Germains

Grand Chariot, puissante constellation des Germains,
Toi qui parcours en un constant silence
Ton splendide chemin dans le ciel,

Émergeant chaque nuit depuis l'Orient devant mes yeux !
Ô poursuis ta route et reviens chaque jour !
Vois ma sérénité et mon regard fidèle
Qui te suit depuis tant d'années !
Et si je suis las, ô prends donc cette âme,
Aussi légère en valeur qu'en en mauvaise intention ;
Emporte-la et laisse-la voyager avec toi,
Innocente comme un enfant
Qui n'alourdit pas ton lumineux timon.
Je scrute au loin, vers là où nous allons.

Traduction française d'Emmanuelle Ayrton, 2025

STÉPHANE DEGOUT BARYTON

Le baryton français Stéphane Degout est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Il se produit sur de nombreuses scènes : l'Opéra national de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, le Staatsoper de Berlin, la Monnaie de Bruxelles, le Covent Garden de Londres et le Metropolitan Opera de New York. Il chante Pelléas (*Pelléas et Mélisande*), Papageno (*La Flûte enchantée*), Guglielmo (*Così fan tutte*), Ulysse (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*), le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Wolfram (*Tannhäuser*), Raimbaud (*Le Comte Ory*), Dandini (*La Cenerentola*), Thésée (*Hippolyte et Aricie*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Albert (*Werther*), Frank et Fritz (*La Ville morte*), Chorèbe (*Les Troyens*), Valentin (*Faust*), Rodrigue (*Don Carlos*), Ford (*Falstaff*), sans oublier les rôles-titres d'*Hamlet*, de *Don Chisciotte in Sierra Morena* de Francesco Bartolomeo Conti, de *L'Orfeo* et, plus récemment, de *Guerccœur* d'Albéric Magnard et d'*Eugène Onéguine*. Il participe à de nombreuses créations, notamment celle de *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin. À cela s'ajoute une activité discographique étendue, avec notamment plusieurs albums dédiés à la mélodie française et au lied. Il entame la saison 2024-2025 avec le rôle-titre de *Wozzeck* à l'Opéra national de Lyon, avant de se produire au Covent Garden de Londres pour *Festen*, nouvel opéra de Mark-Anthony Turnage. Il donne également des récitals et concerts, notamment avec l'Ensemble Pygmalion, l'Orchestre de Cannes, le London Symphony Orchestra et l'Orchestre philharmonique de Munich. Participant de la première session de l'Académie en 1998, Stéphane Degout est une figure centrale du Festival d'Aix, se produisant dans de nombreux opéra (*La Flûte enchantée* en 1999 et 2001, *La Cenerentola* en 2000, *Così fan tutte* mis en scène par Patrice Chéreau en 2005), puis dans les rôles-titres de *L'Orfeo* en 2007 et *Pelléas et Mélisande* en 2016 ; il chante aussi dans *Pinocchio* en 2017 et *Falstaff* en 2021, et se produit régulièrement en récital. En 2018 et 2022, il a encadré la Résidence de chant de l'Académie et il encadre cette année la Résidence Voix.



QUATUOR DIOTIMA

Le Quatuor Diotima naît en 1996 sous l'impulsion de lauréats du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Premier quatuor en résidence à Radio France de 2019 à 2021, il trouve aujourd'hui un nouvel ancrage en Région Grand Est. Il y développe son académie en partenariat avec la Cité Musicale-Metz, une saison de musique de chambre à Strasbourg et une résidence pédagogique au sein de l'École nationale de lutherie à Mirecourt. Très actif dans la pédagogie et la formation de jeunes artistes, le Quatuor Diotima est artiste associé à l'Académie du Festival d'Aix, artiste en résidence de l'Université de Chicago, et donne des master classes à l'Université de Californie à Los Angeles, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, ou encore à l'Université de York. Il commande ou suscite les œuvres des compositeurs de notre temps tels Toshio Hosokawa, Miroslav Srnka, Alberto Posadas, Mauro Lanza, Gérard Pesson, Rebecca Saunders, Misato Mochizuki ou encore Tristan Murail. Sa discographie, où se distinguent notamment ses interprétations de l'École de Vienne et l'intégrale des quatuors de Béla Bartók, se voit récemment augmentée d'un album consacré à György Ligeti, chez le label Pentatone. Sa saison actuelle commence par un concert à Zurich pour le 50^e anniversaire de la Fondation Ernst von Siemens et par une tournée dans le Caucase. Il se produit également à la Salle Pierre Boulez de Berlin, au Kings Place de Londres, au Bozar de Bruxelles, au Liederhalle de Stuttgart, au Círculo de Bellas Artes de Madrid, à la Philharmonie du Luxembourg, à la Amici della Musica de Florence et à la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg. Il crée à la Philharmonie de Paris un quatuor de la compositrice américaine Augusta Read-Thomas et part en tournée en Corée du Sud, au Japon et en Chine. Au Festival d'Aix, le Quatuor Diotima s'est produit en concert en 2008 et en 2022, créant notamment des œuvres de Pascal Dusapin ou Thomas Adès ; il a encadré la Résidence de Musique de chambre de l'Académie 2022 et il encadre cette année la Résidence Instruments.



**EYM TRIO — VARIJASHREE VENUGOPAL —
B. C. MANJUNATH**

— Samedi 5 juillet, 21h

CONCERT FINAL RÉSIDENCE INSTRUMENTS

— Lundi 7 juillet, 19h

**CONCERT FINAL RÉSIDENCE VOIX —
ENSEMBLE CORRESPONDANCES**

— Mardi 8 juillet, 21h

QUATUOR DIOTIMA

— Mercredi 9 juillet, 21h30

STÉPHANE DEGOUT — QUATUOR DIOTIMA

— Jeudi 10 juillet, 19h

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI — MICHAŁ BIEL

— Vendredi 11 juillet, 20h

ERMONELA JAHO — PANTESILENA JAHO

— Samedi 12 juillet, 19h

WAED BOUHASSOUN QUINTET

— Dimanche 13 juillet, 21h

**SIR SIMON RATTLE — SYMPHONIEORCHESTER DES
BAYERISCHEN RUNDFUNKS**

— Mercredi 16 juillet, 20h

**JONAS KAUFMANN — DIANA DAMRAU —
HELMUT DEUTSCH**

— Jeudi 17 juillet, 20h

**LES PÊCHEURS DE PERLES — BIZET
LES MUSICIENS DU LOUVRE — MARC MINKOWSKI**

— Samedi 19 juillet, 20h

**LA FORZA DEL DESTINO — VERDI
CHŒUR ET ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON —
DANIELE RUSTIONI**

— Dimanche 20 juillet, 21h30 – Les Chorégies d'Orange

**EVAN ROGISTER — ORCHESTRE DES JEUNES
DE LA MÉDITERRANÉE**

— Jeudi 17 juillet, 21h30 – Les Chorégies d'Orange

— Lundi 21 juillet, 20h

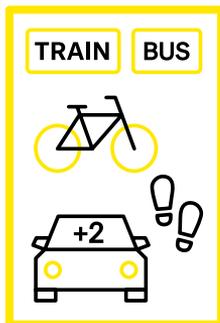
FESTIVAL-AIX.COM

 @Festival d'Aix-en-Provence

 @festivalaix

CHARTE DE L'ÉCO-FESTIVALIER

Mobilisé depuis plus de dix ans, notamment par le prisme de l'écoconception des décors, le Festival d'Aix-en-Provence est engagé dans **une stratégie ambitieuse de réduction de son empreinte environnementale**. Une sensibilisation des équipes, un audit énergétique, un calcul de l'impact carbone, des formations et groupes de travail dédiés permettent au Festival de se doter d'un plan d'action complet à déployer sur les prochaines années. **Soutenez notre démarche et aidez-nous à rendre le Festival d'Aix plus écoresponsable !**



Réduisez la pollution :

- Pour vous rendre au Festival d'Aix, nous vous invitons à privilégier les transports en commun et les modes de déplacement respectueux de l'environnement.
- Lors de vos trajets en voiture, nous vous encourageons à privilégier le covoiturage. N'hésitez pas à vous inscrire et à proposer votre trajet directement sur le site du Festival (rendez-vous sur les pages des spectacles, rubrique « Venir au Festival »).
- Si vous souhaitez en savoir plus sur l'impact carbone de votre déplacement, vous pouvez consulter la page transport du site impactco2.fr/outils.



Limitez les déchets :

- Les gourdes sont autorisées dans tous les lieux et sur toutes les représentations du Festival d'Aix. Des points d'eau sont à votre disposition. Demandez à nos équipes d'accueil !
- Prendre un seul programme de salle imprimé lors de votre venue en couple ou en famille, et le déposer dans les bacs de recyclage prévus à cet effet à l'issue du spectacle, c'est aussi nous aider à réduire l'impact de nos impressions.



Préservez les lieux :

- Des poubelles et des cendriers sont à votre disposition dans tous les lieux du Festival.

EN SAVOIR PLUS
SUR LA DÉMARCHE
ENVIRONNEMENTALE
DU FESTIVAL :
festival-aix.com



LES ÉQUIPES DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE 2025

Directeur général

† **Pierre Audi**

Conseiller pour l'édition 2025

Bernard Focroulle

Directeur général adjoint

Olivier Leymarie

Administratrice déléguée

Stéphanie Deporcq

Directeur technique et de production

Josep Maria Folch

Directeur de l'administration artistique

Julien Benhamou

Directeur technique

Philippe Delcroix

Secrétaire générale

Sophie Ragot

Directeur du mécénat et développement

Aymeric Lavin

Dramaturge et conseiller artistique

Timothée Picard

Responsable de la coordination artistique

Béatrice de Laage

Directrice de la communication et du marketing

Catherine Roques

Administrateur artistique délégué, directeur adjoint de

l'Académie et de la programmation de concerts

Cameron Arens

Académie et programmation de concerts

Chargées de production

Ezgi Naz Muti

Maude Pittilloni-Maestracci

Assistante de production

Ingrid Kramer

Orchestre des Jeunes de la Méditerranée

et programmation Méditerranée

Directrice adjointe

Pauline Chaigne

Chargées de production

Léa Denecker

Léopoldine Leblanc

Ryme Zahidi

Assistante de production

Delphine Brebis--Mathias

Direction de la production

Adjointe au directeur de production

Julie Fréville

Administratrice de production

Manon Bohn

Chargée de production

Guillemette Bagneris

Attachée de production

Roxane Salles

Assistante de production

Margaux Warnet

Les équipes de la direction technique et l'ensemble des équipes du Festival, permanentes, saisonnières et intermittentes, qui ont œuvré pour rendre la présentation de ce concert possible.

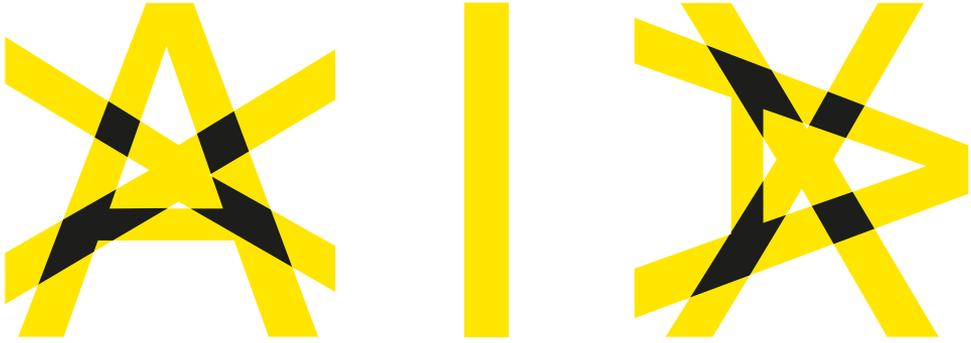
Nous remercions nos partenaires institutionnels, nos partenaires privés et tous les philanthropes et mécènes individuels qui nous accompagnent et œuvrent au rayonnement du Festival.

CORUM GRAND
L'ÉPARGNE PARTENAIRE



Soutenu par





FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE



4—21 JUILLET 2025

